



Illustration de Fati Kabuika, extraite de *La Vie d'Andolo*. Le Messenger, Christophe Edimo, Toom éditions, 2017

Plus que jamais dans cette période de pandémie compliquée où le repliement sur soi est une tentation, l'accès aux livres pour la jeunesse est important. Pour les éditeurs, la possibilité de faire paraître des ouvrages et de leur assurer une circulation la plus large possible est même vitale.

Les éditeurs africains sont particulièrement à la peine, mais malgré tout bien présents dans ce nouveau choix que nous vous proposons : Akoma Mba au Cameroun, Les Classiques Ivoiriens, Le Francolin à Djibouti, Cauris au Mali, BLD au Sénégal... Malgré la crise sanitaire, des éditeurs nous ont fait parvenir des services de presse, d'autres nous ont envoyé des PDF des ouvrages pour que nous puissions lire leurs parutions sous format électronique. Nous les remercions tous très chaleureusement.

*La Vie d'Andolo*, une BD très intéressante, retient l'attention et laisse espérer très vite une suite. La BD à contenu documentaire ouvre quant à elle à une infinité de perspectives, comme c'est le cas avec *Les Esclaves oubliés de Tromelin*. On peut suivre aussi une presse jeunesse fort séduisante en Côte d'Ivoire.

Pour aborder différemment la situation de création de la littérature jeunesse sur le continent, rappelons la parution du n° 321 de *La Revue des livres pour enfants* - « L'Afrique, un continent et ses livres » - paru en avril 2020.

Nous vous souhaitons de bonnes lectures !

## Livres d'images

### Andolo l'albinos talentueux

Nsah Mala, ill. Akira Junior

Yaoundé (Cameroun) : Éditions Akoma Mba, 2020 (Graines de lecture)

27 p. : ill. coul. ; 24 x 22 cm

ISBN 978-978-956-139-1 : 5 €

À partir de 6 ans

À Mbesa, village du Cameroun dont l'auteur Nsah Mala est originaire, vit Mbi, que ses amis appellent Andolo et « qui n'est pas un garçon comme les autres ». Il est né albinos ; c'est d'ailleurs aux albinos de Mbesa, du Cameroun et d'ailleurs qu'est dédié l'album. On sait la défiance, la discrimination dont continuent à faire l'objet, en Afrique, les personnes atteintes de cette affection génétique, jusqu'à être soupçonnés d'avoir des pouvoirs magiques. Pour aborder ce sujet, l'auteur adopte une approche à rebours de celle souvent rencontrée : il s'inspire de personnes albinos de son village qui lui sont familières - deux hommes, une femme médecin - pour raconter comment, grâce à leur nombreux talents (réussite scolaire, savoirs manuels et sportifs, passion et dons pour la musique, guérisseurs...), ils sont reconnus, aimés, admirés y compris par les visiteurs extérieurs. Et on ne les craint ni ne les rejette !

Pas d'information sur la maladie, ni même d'explications ou arguments pour éclairer le lecteur. La démarche de l'album, son récit, sont positifs en tous points. L'auteur raconte tout simplement des itinéraires de vie qui déconstruisent sans le dire des croyances encore communément admises. Ainsi peuvent changer les regards, les préjugés sociaux, à commencer par ceux des enfants, en montrant que la différence ne constitue pas un handicap. Une contribution claire d'un écrivain poète engagé, avec le concours d'une illustration pleine page représentant des scènes de vie colorées, aux traits simples.

En version anglaise chez le même éditeur : *Andolo the talented albino* (ISBN 978-978-956-140-7, 5 €). (ML)

### Le Chien qui rit

Adrienne Yabouza, ill. Seydou Cissé

Bamako (Mali) : Cauris-livres, 2019

28 p. : ill. coul. ; 15 x 20 cm

ISBN 978-99952-60-38-5 : 10 €, 6000 FCFA

À partir de 6 ans

Est-ce si simple d'être chef et l'est-ce d'ailleurs de devenir chef à la place du chef ? Voilà les interrogations qui sous-tendent, avec une ironie finement distillée, cette histoire rigolote à hauteur de vie quotidienne, de relations de voisinage, pimentée par une malencontreuse chute de mangue !

Ainsi, quand on est grand chef du quartier Ouango, on peut profiter de l'ombre du manguier avec son chien Mbo, seul autorisé à la partager, tandis que ses femmes nourrissent leur bébé devant la porte ou balayent la cour en soulevant la poussière rouge. Et quand on est grand chef, les visiteurs peuvent venir vous solliciter, les femmes se plaindre de cette poussière qui gagne tout le quartier... C'est la vie quotidienne avec son lot de rituels et de tracas.

Mais voilà qu'une mangue s'écrase sur la tête du chef ; il faut cacher sa bosse ! Tous les couvre-chefs y passent, des plus traditionnels aux plus cocasses.

La narration adopte un ton léger, vivant, imprégné d'une écriture à l'oralité savoureuse : « Chef, tu es un mauvais quelqu'un ! ». L'ironie se glisse subtilement dans ce récit d'un quotidien qui devient, mine de rien, une fable quelque peu désenchantée sur le pouvoir. Mais tout cela, léger et souriant. Autant que le chien jugeant son maître...

Adrienne Yabouza est l'autrice d'origine centrafricaine de plusieurs albums pour enfants salués. Un parcours de vie entre le Centrafrique et la France, la guerre, un métier de coiffeuse et la découverte de l'écriture. L'illustration, confiée aux pages de droite et les débordant, joue sur des arrière-plans à la manière d'aquarelles servant de cadre à des personnages finement observés, aux attitudes vivantes. Tout un monde traditionnel... Plaisir de recevoir, des éditions Cauris du Mali, ce dernier né de belle facture. (ML)

### **Mara, l'enfant autiste**

Chimène Kouékeu Ngouka, ill. Akira Junior

Yaoundé (Cameroun) : Éditions Akoma Mba, 2020 (Graines de lecture)

31 p. : ill. coul. ; 24 x 22 cm

ISBN 978-9956-10-155-9 : 5,31 €

À partir de 6 ans

Dans la collection « Graines de lecture », les éditions camerounaises Akoma Mba proposent un album pour faire connaître les troubles autistiques aux enfants, bien sûr, mais aussi à leurs parents. La petite Mara suscite la curiosité de tout le village. Son développement accuse un retard important et elle communique très peu avec les autres. Les gens du village l'évitent et se moquent d'elle. Mais, heureusement, le chef du village incite les parents à emmener Mara en consultation à la prochaine campagne de santé. L'enfant souffre d'autisme, mais il faut qu'elle soit scolarisée. Ses progrès sont rapides et c'est elle qui gagnera un concours organisé à l'école en répondant avec intelligence aux questions posées.

Le livre répond bien à l'objectif fixé. À la fin de l'histoire, une double page, à destination des adultes, donne des informations plus scientifiques sur l'autisme.

Les illustrations réalisées à l'ordinateur accompagnent bien la lecture. L'autrice est une femme engagée dans les questions de développement, particulièrement en direction des populations les plus vulnérables. En version anglaise chez le même éditeur : *Mara the autistic child* (ISBN 978-9956-10-156-6, 7 €). (NB)

### **Marinetta et la petite serviette rose**

Jolie Ntah, ill. Solise

Yaoundé (Cameroun) : Éditions Akoma Mba, 2020 (Graines de lecture)

31 p. : ill. coul. ; 24 x 22 cm

ISBN 978-9656-10-157-3 : 5,31 €

À partir de 2 ans

Si c'est une journée ordinaire pour Marinetta, 2 ans, celle-ci est pourtant ponctuée des rituels délicieux que la petite fille aime chaque jour retrouver. Sa mère, en partant au travail, l'a déposée chez sa grand-mère mémé Mbamba Anna : comme d'habitude Marinetta vérifie que sa serviette rose est à sa place, mange le gouter préparé, s'installe sur le tapis avec ses pièces de jeux à monter en attendant l'arrivée de sa nounou. C'est l'heure du bain, lui disent les aiguilles de l'horloge sur le mur : déshabillage, mousse savonneuse, on se frotte et on se sèche... avec la serviette rose, avant un dodo sur le lit de la grand-mère. C'est une journée à hauteur de petite fille. Il ne se passe rien d'extraordinaire, mais le petit enfant reconnaîtra des moments de sa vie, nommera ce qu'il voit... et les personnes bienveillantes qui prennent soin de lui. Tout cela dans un décor coloré et joyeux sur lequel se détache le court texte précis avec un petit questionnaire de compréhension en dernière page. Julie Ntah, journaliste, a mené des animations à l'Institut Français de Yaoundé. Elle aime ouvrir l'enfant au plaisir des mots. Solise, l'illustrateur, est également formateur et engagé dans le film d'animation.

En version anglaise chez le même éditeur : *Marinetta and her little pink towel* (ISBN 9789-956-10157-3, 5 €). (ML)

### **Le Secret d'Ayélévi**

Simon de Saint Dzokotoe, ill. Maryse Montron

Yaoundé (Cameroun) : Éditions Akoma Mba, 2020 (Graines de lecture)

31 p. : ill. coul. ; 24 x 22 cm

ISBN 978-978-956-141-4 : 5,31 €

À partir de 6 ans

Simon de Saint Dzokotoe est un auteur togolais et l'un des fondateurs de [la Caravane des mots](#). Maryse Montron est aquarelliste et vit en France.

Le secret d'Ayélévi, c'est qu'elle est capable tous les jours de rapporter à la maison une rose ravissante. Son petit frère veut en avoir le cœur net : où les trouve-t-elle ?

Voici une histoire très simple, où tout se passe bien : Ayélévi n'est même pas vexée que son petit frère ait découvert son secret. Les images sont très douces et les couleurs fraîches. Le texte est accompagné d'un petit questionnaire pour vérifier que la lectrice ou le lecteur a bien saisi les détails du récit. (CR)

## Contes

### **Akissi Kaako : le-bout-de-femme-plus-qu'homme**

Koffi Koffi

Abidjan (Côte d'Ivoire) : Les Classiques ivoiriens, 2017 (Conter les soirs d'Afrique)

38 p. ; 17 x 12 cm

ISBN 978-2-916472-96-6 : 1500 FCFA ; 7 €

À partir de 14 ans

C'est le directeur de la collection, professeur de lettres, qui prend la plume pour nous raconter ce conte à tiroirs, introduit par un chant en langue vernaculaire.

Tout commence avec une histoire d'enfants qui mènent les poulets au champ. Un des auditeurs intervient pour apporter son grain de sel, mais le conteur met le holà. Et contre vents, marées et les incessantes interruptions du public, il arrive à nous faire savoir qu'en ce temps-là, une panthère venait chaque jour croquer un poulet, à la barbe du papa qui est pourtant un grand chasseur. C'est son épouse, Akissi Kaako, le-bout-de-femme-plus-qu'homme qui saura en venir à bout. Une histoire féministe, direz-vous ? Que non ! Au moment où tous les voisins la couvrent de compliments, le lépreux suggère de la tuer et de faire manger son cœur aux garçons du village pour leur insuffler sa force, ce qui fut fait...

Le récit est vivant et rythmé. La morale du conte est ambiguë : certaines femmes qui ont léché les ustensiles de cuisine en cachette auraient pu hériter du caractère d'Akissi, la domination masculine (qui a quand même été obtenue au prix d'une injustice) n'est donc pas absolue ! (CR)

### **La Bosse du dromadaire...**

Omar Youssouf Ali, ill. Salam Mohamed Saleh

Djibouti (République de Djibouti) : Éditions le Francolin, 2019

79 p. : ill. coul. ; 19 x 12 cm

ISBN 979-1-0970-8104-1 : 7 €, 1400 FD

À partir de 6 ans

Cette bosse du dromadaire, intrigante au possible, d'où la tient-il ? Il faut remonter aux temps très anciens où son dos était plat et allongé et son allure, celle d'un grand cheval ou d'un lama. Il voyait le danger de loin, les animaux sauvages n'osaient l'attaquer, il marchait des heures et des heures, sobre, résistant à la chaleur. Poèmes et chants louaient ce « don de Dieu ». Jusqu'au jour où, devenus dans ce monde nomade des bêtes de somme toujours plus exploitées et surchargées, les dromadaires décident de réagir. Les idées fusent dans l'assemblée des dromadaires, démocratiquement examinées mais peu convaincantes. L'un d'eux, que ses congénères moquent et surnomment « le fou », finira par imposer une bien curieuse solution... Bien mené dans sa narration, facilement lisible grâce à ses gros caractères, ce conte d'explication largement illustré en pleine page et de manière vivante par Salam Mohamed Saleh, est aussi un bel hommage rendu à l'animal dont les nomades savent désormais la grande valeur au point de marcher à ses côtés et non plus sur son dos. Quant aux jeunes lecteurs, pourquoi n'imagineraient-ils pas une explication aux bosses du chameau, suggère l'auteur ?

L'arrivée d'un ouvrage en provenance de Djibouti est une heureuse nouvelle. Mais l'auteur ici n'est pas inconnu car les titres *Bouti*, *l'ogresse des temps anciens* (1998) et *Mon frère l'hyène* (1999), tous deux réédités en 2008, avaient été présentés dans *Takam Tikou*. Enseignant, il est aujourd'hui éditeur à l'Institut Pédagogique National de Djibouti, le CRIPEN, se définissant aussi comme un écrivain conteur. Ses textes sont utilisés dans les écoles primaires et les collèges. Une lecture fort plaisante, bien ancrée dans la région d'Afrique dont elle émane et dont les illustrations traduisent bien l'atmosphère (ML)

### **Contes d'Afrique de l'Ouest**

Elsa Valentin

Saint-Crépin (France) : Éditions les Enfants qui sèment, 2019 (Graines de lecture)

[30] p. : ill. coul. ; 20 x 15 cm

ISBN 978-2-9568300-0-9 : 7 €

À partir de 8 ans

Le livre regroupe quatre contes traditionnels qui mettent en scène des filles intelligentes et courageuses.

Le premier, *Abiba*, est un conte wolof dans la veine des histoires de méchantes belles-mères. Abiba échappe aux pièges que lui tend sa marâtre grâce à l'aide de son mouton. Quand le mouton est tué, Abiba brûle son corps et en jette les cendres, ce qui fait ressusciter sa vraie mère (et le mouton). Le conte s'arrête sans qu'il soit question de punition de la marâtre, mais on pense bien sûr au *Conte du génévrier*.

Le second, *Thiti Koumba*, est aussi un conte wolof. Ici, il est question d'une mauvaise mère qui préfère ses fils à sa fille. Elle sera doublement punie : un djinn lui vole ses fils en imitant sa voix, sa fille devenue adulte la couvre de honte et la fait rapetisser au point de devenir une mouche.

Le troisième, *Comment Yandé a vaincu la sorcière*, est un conte peuhl. Pour échapper à un mariage qu'elle ne désire pas, Yandé doit débarrasser le village d'une sorcière qui répand sur lui des calamités. Elle rencontre en chemin un mendiant, la reine des tortues, la reine des araignées et un hippopotame. Comme elle s'est bien comportée avec chacun d'entre eux, ils lui donnent des objets magiques qui lui permettront de vaincre la sorcière : au terme d'une course-poursuite haletante, elle délivre le fétiche caché par la sorcière dans un canari... et cette dernière perd tous ses pouvoirs.

Le quatrième, *Marimba ou la femme oiseau*, est un conte mandingue. Le fils du chef est à marier, une tourterelle tombe amoureuse de lui. L'esprit de la forêt la métamorphose en femme. Le fils du roi l'épouse mais se rend vite compte qu'elle a « un appétit d'oiseau ». Il la chasse, mais se languit vite d'elle, et la reprend. Serait-ce une version optimiste de *La petite sirène* ?

La narration est simple et fluide. La présentation est élégante : belles illustrations sobres avec des dominantes

ocres et jaunes, beau papier, format agréable. Le livre existe aussi en [version audio](#). (CR)

### **Doumouya : la concurrence des êtres humains et des génies**

Zou Michel

Abidjan (Côte d'Ivoire) : Les Classiques ivoiriens, 2017 (Conter les soirs d'Afrique)

38 p. ; 17 x 12 cm

ISBN 978-2-916472-60-6 : 1500 FCFA : 7 €

À partir de 14 ans

Zou Michel est un conteur ivoirien spécialisé dans les contes gourou. Il nous explique ici comment Kazambalé-Notre-Créateur-Dieu décida de séparer les hommes et les génies qui jusque-là vivaient ensemble dans le même village, car leurs bisbilles l'exaspéraient. Il organisa un concours de chants et de danse, dont le vainqueur aurait pour siège le monde invisible et le vaincu le monde visible. La compétition entre les deux champions est relatée en détail. Ils auraient été d'égal talent si le génie n'avait usé d'un bâton magique pour endormir son adversaire. Ce n'était pas très fair-play, mais Kazambalé accorda néanmoins la victoire aux génies, et c'est depuis que les hommes sont mortels.

Voici un conte des origines, débutant par un chant, pas très réjouissant, mais raconté avec une grande maîtrise de la narration par le conteur, dans une langue à la fois simple et poétique. (CR)

### **Takou Bahon : Les requins en veulent toujours aux hommes**

Alexis Djisso

Abidjan (Côte d'Ivoire) : Les Classiques ivoiriens, 2017 (Conter les soirs d'Afrique)

38 p. ; 17 x 12 cm

ISBN 978-2-916472-74-4 : 1500 FCFA ; 7 €

À partir de 14 ans

Alexis Djisso est un conteur ivoirien. L'histoire qu'il nous raconte ici, avec force circonvolutions et nonobstant les interruptions facétieuses de son public, est celle de la belle princesse Takou Bahon, qui s'était juré de n'épouser qu'un homme dont le corps n'aurait été marqué par aucune cicatrice. Ses familiers, le chat et la mouche, suivent discrètement les prétendants pour s'en assurer. Las, un beau jour, le génie des eaux déguisé en homme fait la conquête de la demoiselle et l'emmène dans son palais. Trois jeunes gens se présentent à son père : ce sont le plus grand voleur, le plus grand réparateur et le plus grand payeur de tous les temps, et ils font la preuve de leurs talents en faisant disparaître puis réapparaître les attributs virils du roi. Ils partent donc à la recherche de la princesse. Le plus grand voleur la dissimule dans sa poche, le plus grand réparateur remet en état la pirogue brisée par le génie des eaux transformé en requin, et on imagine que le plus grand payeur a payé à toute allure. Vexé, le génie des eaux décide de rester un requin, et c'est depuis cela que les requins sont les ennemis des hommes. Quant à la princesse rendue à son père, personne ne sait ce qu'elle a pensé de tout ça...

Le conte, qui s'ouvre par un chant en langue vernaculaire, est un peu lent à démarrer, mais une fois lancé, le conteur sait retenir l'attention. Et on aimerait l'entendre dire à haute voix ! (CR)

## Poésie

### **Matin de fête**

Kouam Tawa, gravures Titi Bergèse

Le Mans (France) : Donner à Voir, 2017

[9] p. : ill. ; 15 x 10 cm

ISBN 978-2-909640-96-9 : 5 €

À partir de 3 ans

C'est un tout petit objet discret. Sous sa couverture en beau papier épais se révèlent des pages en accordéon qui se déploient et que l'on lit recto verso. Sur le fond monochrome couleur châtain, motifs graphiques et texte en blanc se détachent. Sur le rythme répété de trois courts vers, se dessinent peu à peu ce qui annonce un « matin de fête » : un chat qui ronronne, les marmites qui chantent et les habits sur la corde à linge... et bientôt le gâteau et les bougies à souffler. C'est tout : menus moments, images sensibles, ambition d'une poésie simple qui ne craint pas mots et images parfois complexes. Dans ce sens, ce petit recueil aura besoin d'être montré, dit, joué... On connaît Kouam Tawa, écrivain camerounais de Baffouam, poète, homme de théâtre, animateur d'ateliers d'écriture, auteur d'une dizaine de titres pour jeunes et vrai militant de leur lecture. (ML)

## Bandes dessinées

### **♥ La Vie d'Andolo. Le Messenger**

Christophe Edimo, dessin Fati Kabuika

Orléans (France) : Toom éditions, 2017 (Collection Kush)

53 p. : ill. coul. ; 30 x 22 cm

ISBN 979-10-9503-502-2 : 15,90 €

À partir de 12 ans

Voici une excellente BD qui nous vient d'un illustrateur congolais, Fati Kabuika, et de son complice le scénariste Christophe Edimo. Kabuika a fait ses études aux Beaux-Arts de Kinshasa et il est le président des bédéistes congolais. Edimo est franco-camerounais, son métier d'éducateur lui donne une perception très fine des adolescents qu'il met en scène. C'est la deuxième BD qu'ils font ensemble, la première étant *La Chiva Colombiana*, publié en 2011 aux éditions Les Enfants Rouges. *La vie d'Andolo* plonge littéralement son lecteur dans un quartier d'une ville

africaine. C'est plein de vie et de personnages hauts en couleurs pour raconter l'histoire d'Andolo, jeune homme brillant qui vient de réussir son diplôme d'état. Son amoureuxse Ionna, congolo-roumaine, est brillante elle aussi mais leur amour est contrarié par le père de la jeune fille qui veut à tout prix la marier au fils d'un ministre... Kili kili le chien court de l'un à l'autre pour porter les messages, bravant le danger représenté par l'horrible trafiquant Ya Tchoubou qui revend de la viande de chien. Le scénario est truffé de traits d'humour comme par exemple : « Il paraît que vous, les Roumains, êtes forts en gymnastique » commente un de ses camarades. « Et en dictature ! » persifle un autre... L'illustration est remarquable ; les personnages sont très caractérisés et faciles à reconnaître, ils sont formidablement expressifs. Chaque atmosphère est très bien rendue par un bel éventail de couleurs. On attend la suite ! (NB)

## Documentaires

### ♥ Les Esclaves oubliés de Tromelin

Sylvain Savoia, d'après les recherches menées par Max Guérout, Thomas Romon, et leur équipe  
Marcinelle (Belgique) ; Paris (France) : Éditions Dupuis, 2019 (Aire libre)

105-[21] p. : ill. coul. ; 31 x 24 cm

ISBN 979-10-347-3831-1 : 22 €

À partir de 13 ans

Ce livre tout à fait remarquable a fait l'objet d'une édition particulière à l'occasion de l'exposition « Tromelin, l'île des esclaves oubliés » au Musée de l'Homme en 2019, qui a été présentée dans différentes villes en France. Sur ce thème, nous avons déjà présenté [Les Robinsons de l'île Tromelin : l'histoire vraie de Tsimiavo](#) d'Alexandrine Civard-Racinais dans la bibliographie Afrique d'octobre 2019 de *Takam Tikou*. Mais là, le traitement et le public visé sont très différents.

Sylvain Savoia a suivi comme dessinateur une expédition archéologique qui fait des fouilles sur l'île de Tromelin pour documenter cet épisode tragique de la traite des esclaves : en 1761, le navire *L'Utile* fait naufrage sur cette petite île aride et désolée. Les hommes de l'équipage réussissent à construire une embarcation et à partir, abandonnant les soixante (ou quatre-vingt ?) esclaves malgaches qu'ils transportaient vers l'île Maurice et qui avaient survécu (sur 160 embarqués...). Quinze ans après, on vient enfin à leur secours. Il ne reste que sept femmes et un bébé. Cet événement marquera les esprits et aura une influence dans les débats qui aboutiront finalement à l'abolition de l'esclavage.

Le roman graphique fait alterner deux récits : une fiction historique qui relate les faits, vus comme dans le livre d'Alexandrine Civard-Racinais par une jeune fille (l'une des rescapées) et le récit du séjour que l'auteur fait à Tromelin en 2008 avec la mission archéologique pilotée par Max Guérout et Thomas Romon. Cette expédition incluait un archéologue malgache, Bako Rasoarifetra, qui a aidé à interpréter les objets retrouvés à la lumière de la culture traditionnelle de Madagascar.

La partie historique est aussi passionnante qu'émouvante, la partie contemporaine est riche de la description très précise des méthodes de travail des archéologues et du ressenti de l'auteur. Il sait mettre en valeur tout particulièrement la façon dont les artefacts retrouvés témoignent de l'inventivité des naufragés pour tirer parti des maigres ressources d'un milieu plus qu'hostile.

Les illustrations sont splendides, faisant alterner un registre dramatique dans le récit historique et un registre familier et factuel dans le récit contemporain. Le roman graphique est complété par un dossier documentaire. (CR)

### Le Lion rouge a rugi : Les symboles du Sénégal

Antoinette Fall Corréa et Maryse Berdha, ill. Abdou Simbandy Diatta et Lamine Diémé

Dakar (Sénégal) : BLD Éditions, 2017 (2<sup>ème</sup> édition)

31 p. : ill. coul. ; 21 x 29 cm

ISBN 978-2-916859-39-2

À partir de 7 ans

Cet album documentaire, initialement paru en 2007, a été réédité en 2017. Il avait alors obtenu à la Foire du Livre de Dakar (Fildak 2007) le prix Alioune Diop de l'OIF (Organisation internationale de la francophonie) pour la promotion de l'édition en Afrique. Nouveauté qui le rappelle à l'attention, il a fait l'objet en 2019 d'une édition en wolof sous le titre de *Gayndeeg Naloor Gi Dar na / Roytéefi Senegaal* (ISBN 978-2-916859-48-4).

Voici la présentation qu'en a faite en 2016 Audrey Bessière : « Voici un album documentaire consacré en grande partie à Léopold Sédar Senghor et au rôle primordial qu'il a joué dans la construction du Sénégal. Si le titre n'est pas parlant pour tout lecteur – *Le Lion rouge a rugi* est le second vers de l'hymne national du Sénégal –, son sous-titre, *les symboles du Sénégal*, est déjà plus explicite. Le sommaire annonce clairement trois parties principales : la biographie de Senghor, l'explication des symboles du Sénégal, l'hymne du pays. L'introduction donne le ton : cet album va nous raconter l'histoire d'un personnage important, un exemple à suivre, pour « Vous, Lecteurs citoyens » : « Il était une fois un petit paysan [...] qui devint président [...]. Inspire toi de l'exemple de Senghor... ». Son enfance, son adolescence, ses facettes d'homme de culture et d'homme politique sont abordées par des doubles pages de façon simple, claire. L'alliance des dessins et des photographies apporte vie et réalité au texte. La deuxième partie, riche en informations intéressantes, détaille le drapeau du pays ainsi que les armoiries du Sénégal et de Dakar. Le texte de l'hymne national, en français et en six langues nationales (diola, mandingue, pular, sérère, soninké, wolof) occupe les sept dernières doubles pages : textes imprimés sur la partition musicale à gauche, illustrations à droite, différentes pour chaque version (...). Un album original et de qualité, véritable outil d'éducation civique pour un Sénégalais, et riche d'informations pour tout lecteur ». (AB)



### « Picc » Oiseaux du Sahel. Bilingue français-wolof

Lamine Diémé

Dakar (Sénégal) : BLD Éditions, 2020 (Guné doc)

35 p. : ill. coul. ; 15 x 21 cm

ISBN 978-2-916859-62-0

À partir de 3 ans

Lamine Diémé est un illustrateur sénégalais attaché aux éditions BLD depuis de longues années. C'est aussi un artiste complet à l'éventail très large – dessin, peinture, photo, vidéo, BD... Il faut y ajouter son engagement dans la formation et l'animation d'ateliers. Le voici auteur à part entière de cet album « imagier », pour une identification des oiseaux du Sahel. « Picc », à la phonétique éloquente, veut dire « oiseau » en wolof. 12 oiseaux sont présentés, chacun sur une double page. Sur celle de gauche, le nom de l'oiseau en français, une illustration en couleur accompagnée d'un court texte de 2/3 lignes incitant à l'observation, résumant clairement et de manière vivante ses aspects caractéristiques. En vis-à-vis, sous le nom cette fois en wolof, l'image en noir et blanc (invitation à la colorier ?). Voici le calao à bec rouge, qui s'appelle toqq-toqq, ou le martin-chasseur du Sénégal dénommé babacar gindandaa, et bien d'autres encore. L'illustration mêle parfois photo et dessin dans un collage. Et pour mieux saisir le sens de certains mots, un lexique explicite. Un utile album de découverte et d'observation. (ML)

### Vaudou

Florent Grandin et Gaïa Mugler (dir.), Camille Valentin

Balbronn (France) : Père Fouettard, 2019

[28] p. : ill. coul. ; 24 x 25 cm

ISBN 978-2-37165-045-9 : 14 €

À partir de 10 ans

Le livre couvre l'ensemble du champ géographique du vaudou (ou vodou) : l'Afrique de l'Ouest, où il a pris naissance, et les territoires où il a été importé à l'occasion de la traite des esclaves : Cuba, Haïti, Louisiane, Brésil... Pour les éléments qui concernent l'Afrique, il est largement documenté par les collections du [Château Musée Vodou](#) à Strasbourg.

Les auteurs traduisent le mot « vaudou » par « esprit invisible » et tentent de définir les caractères communs du vaudou comme religion, philosophie et pratique de vie, tout en signalant les variantes des deux côtés de l'Atlantique. Ils présentent les divinités (multiples, on y trouve même le général de Gaulle...), les prêtres, les objets protecteurs (ou *bocios*), les offrandes, l'influence du vaudou dans la culture (cinéma, littérature, jeux vidéo, musique...), en tordant le cou au passage à une idée reçue : les poupées criblées d'épingles pour jeter des sorts appartiennent aux pratiques magiques occidentales, mais pas à la culture vaudou !

Si les illustrations sont de belles qualité, l'ensemble est si foisonnant qu'il reste un peu confus (il est vrai que le sujet est plus que complexe), et manque peut-être un peu de recul. (CR)

## Presse

### Inventeurs africains.

#### Bulles. Le magazine des enfants qui aiment l'Afrique

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Voyelles Éditions, 2020 (Hors-série spécial)

67 p. : ill. coul. ; 21 x 24 cm

ISSN 2616-535X : [www.bulles-magazine.com](http://www.bulles-magazine.com)

Vente en France : [www.laboutiqueafricavivre.com](http://www.laboutiqueafricavivre.com)

À partir de 7 ans

Après la présentation du magazine ivoirien *Bulles* dans la précédente bibliographie d'avril 2020, voici le premier hors-série spécial annoncé, « Inventeurs africains ».

Dès la deuxième page, le lecteur est en quelque sorte pris par la main pour aller à la rencontre, dans le passé et le présent, des inventeurs et de leurs inventions ou découvertes : Les écritures (11 pages.) ; L'astronomie chez les Maghrébins (4 p.) ; La médecine chez les Égyptiens (3 p.) ; Pheseshet, la première femme médecin connue au monde (5 p. avec illustrations en noir et blanc à colorier) ; Les inventeurs d'aujourd'hui (6 p.) ; Le calendrier chez les Égyptiens (3 p.).

Auteurs et illustrateurs ne sont pas identifiés, mais pour chaque thème la présentation est claire, attrayante, tout comme les définitions et explications données, d'une lecture aisée. L'esprit de curiosité est mis en éveil. On apprend par exemple qu'en Somalie, la très ancienne connaissance des étoiles et des constellations s'est transmise par poèmes ou chants... À la manière d'un conte d'explication, une histoire de 17 p. – « L'huile maléfique » – offre une origine à la naissance des planètes.

Les différentes rubriques alternent avec de nombreuses pages de jeu en résonnance avec les sujets abordés.

Le désir de donner aux enfants une image positive des pays africains constitue une ligne directrice en invitant les jeunes lecteurs eux aussi à apprendre de leur histoire, à être moteurs. Pourquoi ne serait-ce pas eux les inventeurs de demain ? (ML)

Responsable de la rubrique :  
Viviana Quinones (VQ), BnF/CNLJ, Paris

Rédactrices :  
Nathalie Beau (NB), spécialiste de la littérature jeunesse, formatrice  
Audrey Bessière (AB), bibliothécaire  
Marie Laurentin (ML), cofondatrice de la revue *Takam Tikou*  
Caroline Rives (CR), bibliothécaire